



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 1 (1930), pp. 91-106

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526916>

Accessed: 03/02/2011 11:15

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

pseudo-texte en caractères anciens (*kou-wen*). Il y a cependant là une donnée essentielle de la philologie chinoise sur laquelle on doit tomber d'accord en Europe comme c'est chose faite en Chine.

Dans le présent compte-rendu j'ai exprimé bien des critiques; c'est que le progrès de nos études me paraît lié à certaines exigences dans l'étude comparative et l'annotation des textes. Mais je ne voudrais pas laisser une impression fautive. M. W. est le premier à avoir traduit un texte considérable et difficile; d'autres après lui pourront aller plus loin; il lui restera le mérite très réel de leur avoir ouvert et débroussaillé la route.

P. Pelliot.

Alfred FORKE, *Geschichte der alten chinesischen Philosophie*, Hamburg, Friederichsen, 1927, gr. in-8, XVI + 594 pages; RM. 36. [= *Hamburg. Universität. Abhandl. aus dem Gebiet der Auslandskunde*, vol. 25; Reihe B., Völkerkunde, Kulturgeschichte und Sprachen, vol. 14.]

Nul sinologue n'a plus fait pour l'étude de la philosophie chinoise ancienne que M. FORKE, qui, depuis plus de trente ans, après des notes sur Yang Tchou<sup>1)</sup> et sur les sophistes chinois<sup>2)</sup>, nous a donné une traduction complète du *Louen heng*<sup>3)</sup>, une traduction complète de *Mo-tseu*<sup>4)</sup>, et a fait paraître presque coup sur coup trois volumes d'exposés généraux, *The World-conception of the Chinese* (Londres, Probsthain, 1925), *Die Gedankenwelt des chinesi-*

1) *Yang-chu the Epicurian in his relation to Lieh-tse the Pantheist*, dans *J. of the Peking Or. Soc.*, III [1893], 203—258.

2) *The Chinese Sophists*, dans *JChBrRAS*, XXXIV [1901—1902], 1—100.

3) *Lun-Héng*, 1<sup>re</sup> partie, 1907 (avait paru originairement dans les *Mitteilungen* du Séminaire de Berlin de 1906, et a été réimprimé à part en 1907); 2<sup>e</sup> partie, 1911 (comme Beiband des *Mitteil.* de Berlin); j'ai donné une bibliographie du *Louen heng* et un long compte rendu de la 2<sup>e</sup> partie dans *JA*, 1912, II, 156—171.

4) *Mé Ti, des Sozialethikers und seiner Schüler philosophische Werke*, Berlin, 1922, in-8, XIV + 638 pages (Beiband pour les années XXIII—XXV des *Mitteilungen*).

*schen Kulturkreises* (Munich et Berlin, R. Oldenbourg, 1927), et la grande *Geschichte der alten chinesischen Philosophie* qui fait l'objet du présent compte-rendu. Par philosophie chinoise "ancienne", M. F. entend celle qui est antérieure à la Chine unifiée de Ts'in Che-houang-ti (221 av. J.-C.); l'époque des Han n'est pas abordée. Bien des études fragmentaires avaient été publiées, mais aucun travail d'ensemble, dans une langue européenne, n'avait l'ampleur que M. F. a donnée à son enquête<sup>1)</sup>. Des travaux japonais auraient peut-être pu être mis à profit plus complètement. En Chine même, on possède le **中國哲學史** *Tchong-kouo tchö-hio che* ("Histoire de la philosophie chinoise") de M. 謝无量 Sie Wou-leang (1916), très conservateur et peu critique, et le **中國哲學史大綱** *Tchong-kouo tchö-hio che ta-kang* ("Grandes lignes de l'histoire de la philosophie chinoise") de M. 胡適 Hou Che (Hu Shih), dont le t. I a paru à Changhai en 1917, beaucoup plus hardi, parfois trop<sup>2)</sup>.

La tendance personnelle de M. F. est d'accepter la tradition; il se méfie des novateurs et de leur critique destructive; non seulement Hou Che l'effraie, mais un exégète de la vieille école comme Souen Yi-jang lui fait l'effet d'un sceptique. M. Forke accepte donc en bloc la chronologie et les solutions traditionnelles: il donne sans sourciller les dates de Yao et de Chouen, à partir de 2356 avant Jésus-Christ; les textes du *Chou king* relatifs à ces premiers souverains ont été rédigés après leurs règnes, mais sur des documents de leur temps; le *Tribut de Yu* est du XXIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-

---

1) Il n'est pas tout à fait juste de dire que les synthèses antérieures n'avaient pour ainsi dire ajouté rien de nouveau à nos connaissances (p. VII); la *Storia della Filosofia Cinese Antica* de M. G. Tucci (Bologne, 1921), dont M. F. parle d'ailleurs avec éloges, donne la traduction de morceaux importants qui n'avaient jamais passé auparavant dans une langue européenne.

2) Je regrette de n'avoir pas l'ouvrage de M. Hou Che à ma disposition en écrivant le présent compte-rendu.

Christ; une éclipse du XXII<sup>e</sup> est indiquée correctement; le *Tcheou li* est du XI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne; le *Chou king* résiste aux attaques qui veulent qu'une moitié de ce classique soit un faux du III<sup>e</sup> siècle après l'ère chrétienne, etc. Autant d'opinions que je tiens pour insoutenables, mais qu'il serait vain de prétendre discuter ici en détail, et dont on trouvera d'ailleurs une réfutation décisive encore qu'indirecte dans *La Chine antique* de Henri Maspero (1927).

Si le cadre chronologique accepté par M. F. est verrouillé, le tableau qu'il trace est minutieusement brossé et poussé, et nous aurons à nous y référer sans doute pendant bien des années. M. F. a le goût et le sens des systèmes philosophiques, et une sorte de don pour les résumer clairement. Je crois donc bon de corriger un certain nombre d'erreurs de fait, indépendantes de toute théorie.

P. 5. — 鄭夾際 Tcheng Kia-tsi est à corriger en 鄭夾漈 Tcheng Kia-tsi, et c'est là le *tseu* de 鄭樵 Tcheng Ts'iao, l'auteur du *T'ong tche* (1104—1162?)<sup>1</sup>). M. F. a comme nous l'habitude de citer les noms chinois d'après le *ming* et non d'après le *tseu*; il y a là, à mon avis, une règle nécessaire à la clarté de nos travaux, et c'est pourquoi j'y insiste ici.

P. 8, n. 2. — C'est mutiler la formule initiale du *Yao tien* et autres textes anciens que de ne pas la donner sous la forme complète 曰若稽古 *yue-jo ki-kou*.

P. 33, n. 1. — Le mot 天 *t'ien*, sous sa forme ancienne, n'est pas composé de 一 *yi*, "un", et 大 *ta*, "grand"; les inscriptions des Yin sur écailles et sur os l'ont surabondamment démontré.

P. 47. — Le "Wang Kêng-yen", emprunté au "Wang Käng-yan" de Legge, *Chin. Class.*, III, 527, résulte d'une faute d'impression de ce dernier; il faut lire chez Legge "Wang Käng-yay"

<sup>1</sup>) Sur ces dates, préférables à celles du *Biogr. Dict.* de Giles, n<sup>o</sup> 265, mais encore douteuses, cf. *T'oung Pao*, 1924, 13.

comme dans *Ch. Cl.*, Prolég., 202, et ce 王耕野 Wang Keng-ye lui-même n'est que l'appellation de 王充耘 Wang Tch'ong-yun, docteur de 1334 (cf. *Sseu-k'ou...*, 12, 8a).

P. 63, l. 1—4. — La rédaction de ces lignes et la note 1 feront croire à tout lecteur que c'est Lieou Hie qui suppose le *Yu tseu* un faux des T'ang ou postérieur aux T'ang; ce n'est naturellement pas ce que M. F. a voulu dire puisque Lieou Hie vivait tout au début du VI<sup>e</sup> siècle.

P. 72. — La bibliographie du *Kouan-tseu* sous les Song est bien plus complexe que les indications de M. F. ne le feraient croire. C'est ainsi que le morceau de 張巨山 Tehang Kiu-chan<sup>1)</sup> dont parle M. F. est joint à une édition de 1164, mais on connaît au moins un exemplaire d'une édition de la fin des Song qui, par delà celle de 1164, remontait à une édition corrigée par 張嶠 Tehang Nie en 1139<sup>2)</sup>. Il faudrait un article spécial pour débrouiller la question.

P. 72, n. 6. — 葉水心 Ye Chouei-sin est le *tseu* de 葉適 Ye Che, 1150—1223 (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 2459).

P. 100. — Je me suis interdit de discuter ici les dates chinoises traditionnelles acceptées par M. F., mais on ne peut donner comme un fait acquis que le Buddha est né en 557 av. J.-C.

P. 100. — Ici, plus loin et à l'index, M. F. parle toujours du fils de Confucius en l'appelant „Li Po-yü”; personne, à moins de le savoir d'avance, n'ira chercher et reconnaître sous cette forme K'ong Li, *tseu* Po-yu.

P. 103. — Ici, et toujours par la suite, M. F. nomme les disciples de Confucius habituellement désignés par leur *tseu* en orthographiant

1) Un lecteur non averti croira que les dates de 1131—1163 mises par M. F. après le nom de Tehang Kiu-chan sont celles de sa naissance et de sa mort; mais ce sont seulement les dates extrêmes de la période *chao-hing*.

2) Cf. par exemple *Sseu-k'ou...*, 101, 2—3; *Chan-pen-chou-che ts'ang-chou tche*, 16, 1b—2a; etc.

“Tse Lu”, “Tse Yu”; je n’y vois aucun motif, et il me semble que son système même de transcription des noms propres devrait lui faire écrire “Tse-lu”, “Tse-yu”, c’est-à-dire Tseu-lou, Tseu-yeou pour nous.

P. 118. — Mao Si-ho est le *hao* de 毛奇齡 Mao K’i-ling (1623—1716)<sup>1</sup>).

P. 150, n. 1 (et p. 260, n. 4). — Les vraies dates de 吳澄 Wou Tch’eng ne sont décidément ni 1249—1333 comme le disait le *Yi-nien lou*, ni 1247—1331 comme l’a dit M. Giles (*Biogr. Dict.*, n° 2316), mais 1249—1331; cf. le *Yi-nien-lou houei-pien*, 5, 10b.

P. 150, n. 2. — Il n’y eut que douze classiques sous les T’ang, car Mencius n’en faisait pas partie; il ne leur fut adjoint comme treizième que sous les Song, et c’est alors seulement que son texte fut ajouté aux classiques gravés sur pierre de Si-ngan-fou; cf. d’ailleurs p. 196.

P. 193, n. 3. — 楊雄 Yang Hiong (楊雄 de M. F. est une faute d’impression) est mort en 18 de notre ère, non en 15.

P. 197. — Il doit y avoir quelque erreur dans l’attribution à Jouan Yuan d’un commentaire important sur Mencius.

P. 216. — M. F. qui, dans son *Mê Ti* (pp. 8 et 11) lisait 楊倬 “Yang Tehiang” (Yang Kiang pour nous) le nom de l’ancien commentateur du *Sün-tseu*, le lit ici toujours “Yang Liang” (Yang Leang pour nous). Il est souvent difficile de savoir comment mieux vaut prononcer, dans un nom personnel, un caractère qui a plusieurs prononciations, et parfois les intéressés eux-mêmes adoptent des prononciations difficilement justifiables. Dans le cas présent, peut-être la lecture Yang Leang peut-elle être appuyée par un argument dont il ne faudrait d’ailleurs pas exagérer la valeur.

1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1496, qui indiquait 1623—1707; le *Yi-nien lou* donnait 1622—1713 et a été suivi par Courant, *Catal.*, 3110—3111, et par Le Gall, *Tchou Hsi*, 17; 1623—1716 sont les dates auxquelles conduit la discussion du *Yi-nien-lou houei-pien*, 9, 11—12.

On a quelque raison de penser que Yang Kiang ou Yang Leang est un des trois fils de 楊汝世 Yang Jou-che, mais ces trois fils sont mentionnés sous d'autres noms et on est ainsi amené à supposer que l'un d'eux en a changé (cf. *Sseu-k'ou...*, 91, 7b); or l'un de ces fils s'appelait 楊知遠 Yang Tche-yuan; on sait combien les Chinois aiment à établir un rapport sémantique entre leurs divers noms; un des emplois de 僚 est précisément glosé par le même 遠 *yuán*, "loin", qui fait partie du nom de Yang Tche-yuan, mais, dans cet emploi, la prononciation indiquée par les dictionnaires est *leang* et non *kiang* ou *king*. Le commentateur du *Siu-tseu* a donc des chances d'être le même que Yang Tche-yuan, et il faut alors bien l'appeler Yang Leang.

P. 219, n. 4. — Pour cette édition du *Siu-tseu* dans le *Kou-yi ts'ong-chou*, cf. *BEFEO*, II, 320—321.

P. 221. — 黃震 Houang Tchen n'est pas des Ming, mais des Song; c'est l'auteur bien connu du 黃氏日鈔 *Houang-che je-tch'ao*.

P. 221, n. 1. — Je ne sais quel est le vrai nom de 王納諫 Wang Na-k'ien, mais lui et 方望溪 Fang Wang-k'i n'ont pu publier une édition du *Siu-tseu* sous les Ming, c'est-à-dire avant 1644; Fang Wang-k'i n'est en effet que le *hao* de 方苞 Fang Pao (1668—1749; Giles, *Biogr. Dict.*, n° 556, donne à tort 1678—1749), et le "*Siu-tseu* expurgé" figure dans les œuvres complètes de ce lettré.

P. 244. — Au lieu de 元女 Yuan-niu, lire 玄女 Hiuan-niu; la forme Yuan-niu a été le résultat d'un tabou de la dynastie mandchoue.

P. 245. — Au lieu de "K'ao Tch'ien-tschi", il faut rétablir "K'ou Tch'ien-tschi"; il s'agit du patriarche taoïste 寇謙之 K'ou K'ien-tche (Giles, *Biogr. Dict.*, n° 984). Il me semble que Legge (*Texts of Taoism*, I, xvii, et *passim*) accorde un crédit exagéré à cet obscur lettré "Li Hsi-yüeh" dont je ne sais pas

même comment écrire le nom en chinois. Quant au 陰符經 *Yin-fou king*, il valait de renvoyer à Wieger, *Canon taoïste*, n<sup>os</sup> 30 et 105—124.

P. 249, n. 2. — Comment M. F. paraît-il douter de la distinction et de la coexistence, dans la Chine archaïque, des 姓 *sing* et des 氏 *che*?

P. 250. — Il n'y a pas de raison pour identifier spécifiquement le Ta-ts'in à "l'empire romain dans l'Asie mineure".

P. 250, n. 4. — Il n'y a pas à distinguer la passe Hien-kou de celle dont M. F. lit le nom 函谷 Han-kou; les gloses spécifient que le premier caractère doit se lire ici *hien*; cf. d'ailleurs Chavannes, *Mém. hist.*, II, 225.

P. 252. — Comment M. F. peut-il supposer qu'une traduction de A. Müller est à la base d'une information de Martini, alors que l'ouvrage de Martini a paru en 1658 et que la première édition de la traduction de A. Müller est de 1677 (cf. Cordier, *Bibl. Sin.*<sup>2</sup>, 580 et 581)?

P. 254. — M. F. paraît regarder 玉清 Yu-ts'ing comme le nom d'un personnage "Yu Ts'ing"; mais 玉 *yu* est presque inconnu comme nom de famille; je soupçonne que, dans ce passage du commentaire de Tchang Cheou-tsie au *Che ki* (63, 2a), nous avons affaire ou bien à un taoïste dont Yu-ts'ing était l'appellation, ou au titre abrégé d'un ouvrage se rattachant à l'orbe du Yu-ts'ing, l'un des trois orbes du taoïsme.

P. 254, n. 7. — Sur la "préface du Ko Sien-kong", cf. *T'oung Pao*, 1912, 396 et 408; quant à la citation que M. F. en emprunte au *Che-ki tcheng-yi*, c'est-à-dire à Tchang Cheou-tsie, il eût bien dû dire où il l'avait prise, car elle ne se trouve pas dans le commentaire de la biographie de Lao-tseu dans *Che ki*, 63, 1—2. Cette préface est plutôt de 葛玄 Ko Hiuan que de Ko Hong à qui M. F. a songé; c'est sous le nom de Ko Hiuan (écrit 葛元 Ko

Yuan par tabou) qu'elle est reproduite dans le *T'ou-chou tsi-tch'eng*, King-tsi-tien, 431, 2 v<sup>o</sup>, avec quelques variantes par rapport au texte de M. F.

P. 260. — Pour dire que Tsiao Hong donne des extraits de 64 commentateurs du *Tao-tö-king*, il semble que M. F. n'ait jamais vu le *Lao-tseu yi*. Sur cette liste de 64 commentateurs, cf. *T'oung Pao*, 1912, 418—419.

P. 263. — Le vrai nom de Tchang Heng-k'iu est 張載 Tchang Tsai (1020—1077; et non 1020—1076 comme il est dit dans Giles, *Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 117).

P. 265 et p. 591. — A l'index, M. F. parle de 楊復 Yang Fou comme d'un commentateur du *Tao-tö-king*; je ne trouve pas trace que ce disciple de Tchou Hi ait écrit une telle œuvre, et il n'en est pas question non plus dans la récente bibliographie de Lao-tseu publiée en 1927 par M. 王重民 Wang Tchong-min sous le titre de 老子考 *Lao-tseu k'ao*.

P. 281. — 張文潛 Tchang Wen-ts'ien est le *tseu de* 張耒 Tchang Lei (1052—1112, plus probable que 1046—1106 de Giles, *Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 84).

P. 285. — Je ne crois pas que le commentaire de 金九疇 Kin Kieou-tch'eu des Ming sur *Lie-tseu* soit aujourd'hui courant; M. F. eût donc dû dire où il l'avait consulté; je suppose qu'il n'en a connu que la préface reproduite dans le *T'ou-chou tsi-tch'eng*, King-tsi-tien, 439, 2 a et b.

P. 286, 287 et 587. — C'est aussi à la même partie du *T'ou-chou tsi-tch'eng*, 435, 5 a, que M. F. a dû emprunter ce qu'il dit de "Ts'ai Yi", mais il a mal lu le texte, et le nom complet est 蔡毅中 Ts'ai Yi-tchong.

P. 288. — Le nom de l'ancien commentateur de *Lie-tseu* est à lire 張湛 Tchang Tehan (non Tchang Tch'an). M. F. le dit "des Tsin, 265—420"; c'est exact, mais vague. Les auteurs du

*Sseu-k'ou...*, 146, 20a, ont déjà fait remarquer que, d'après la préface même de Tchang Tchan, sa mère était la cousine germaine de Wang Pi (226—249); si Tchang Tchan dit vrai, il dut vivre par conséquent tout au début des Tsin, dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

P. 288. — Le commentaire de Houei-tsong sur *Lie-tseu* n'est pas perdu; c'est le n<sup>o</sup> 725 de Wieger, *Canon taoïste* (et cf. aussi n<sup>o</sup> 726).

P. 288. — 老子翼附錄 n'est pas à couper en "*Lao-tse i-fu lu*" comme M. F. le fait ici et à l'index, ajoutant à l'index que c'est un ouvrage sur Lao-tseu; il faut lire "*fou-lou* (section additionnelle) du *Lao-tseu yi*" (c'est-à-dire de l'ouvrage de Tsiao Hong).

P. 289, n. 2. — 葉石林 Ye Che-lin est le *hao* de 葉夢德 Ye Mong-tö (1077—1148).

P. 312, n. 1. — La forme 林西仲 Lin Si-tchong, adoptée dans les notes de leurs traductions de *Tchouang-tseu* par Legge et par M. Giles, est le *tseu* du personnage; M. Giles, après l'avoir enregistrée à tort comme *ming* dans son *Biogr. Dict.*, n<sup>o</sup> 1255, a corrigé aux *Addenda* et y a dit que le *ming* était 林雲明 Lin Yun-ming; mais c'est une nouvelle inexactitude, et le vrai nom est 林雲銘 Lin Yun-ming. Le personnage est docteur non "du début du XVII<sup>e</sup> siècle" comme le dit le *Biogr. Dict.* de M. Giles, mais de 1658 (cf. *Kouo-tch'ao ki-hien lei-tcheng tch'ou-pien*, 249, 49 v<sup>o</sup>; Legge, *Texts of Taoism*, I, 20, avançait aussi trop l'époque de Lin Yun-ming); son commentaire de *Tchouang-tseu* a paru d'abord en 1663, et lui-même en a donné une nouvelle édition en 1688 (cf. Courant, *Catalogue*, n<sup>o</sup> 3547). Quant à 羅勉道 Lo Mien-tao, au sujet de qui M. F. ne donne aucune indication, c'est un écrivain des Song, et son commentaire de *Tchouang-tseu* est conservé (Wieger, *Canon taoïste*, n<sup>o</sup> 736).

P. 317, n. 2. — M. F. ne paraît avoir connu le 莊子雪 *Tchouang-tseu siue* que par Legge et ignorer comment s'écrit le nom de son auteur; il s'agit de 陸樹芝 Lou Chou-tche.

P. 335, n. 1, et *passim*. — Lire 通玄真經 *T'ong-hiuan tchen-king* pour le titre donné au *Wen-tseu* en 742; la forme *T'ong-yuan* (元) *tchen-king* est un tabou de la dynastie mandchoue.

P. 335. — “Seit der nördlichen *Wei*-Dynastie (5. Jahrhundert n. Chr.) gab es drei Kommentare [de *Wen-tseu*]: *Li Hsien*, *Hsü Ling-fu* und *Tschu Yuan*, wovon nur der des *Hsü Ling-fu* zum Teil erhalten ist.” Il y a là pas mal d'erreurs. En premier lieu, le commentaire de 徐靈府 *Siu Ling-fou*, qui doit dater, sous sa forme dernière, des environs de l'an 800, subsiste intégralement; un exemplaire manuscrit reproduisant, à travers le *Canon taoïque*, une édition des Song a servi de base à l'exemplaire que Jouan Yuan offrit à la bibliothèque impériale (cf. la notice du ch. 1 du *Sseu-k'ou wei-cheou chou-mou t'i-yao*, et Wieger, *Canon taoïste*, n° 740) <sup>1)</sup>. Quant au prétendu 朱元 *Tchou Yuan*, M. F. a été trompé par une faute du *Sseu-k'ou...*, 146, 30*b* (répétée aussi par Jouan Yuan), mais il s'agit en réalité de 朱弁 *Tchou Pien*, des T'ang ou des Song, et son commentaire est conservé, au moins en partie, dans le *Canon taoïque* (Wieger, *Canon taoïste*, n° 743) <sup>2)</sup>.

1) Au point de vue chronologique, certains détails de la notice de Jouan Yuan sur *Siu Ling-fou* me paraissent demander un nouvel examen, en particulier la question d'une présentation du commentaire de *Siu Ling-fou* au trône dès 742. Pour une œuvre de *Siu Ling-fou* dont le nom même était inconnu et qui a été retrouvée au Japon, cf. *BEFEO*, II, 338. Le commentaire de *Wen-tseu* par *Siu Ling-fou* est parfois mentionné dans les catalogues sous le pseudonyme (souvent altéré) de cet auteur, à savoir 默希子 *Mo-hi-tseu*.

2) La forme *Tchou Pien* est bien celle du *Canon taoïque*, et elle est attestée aussi au XII<sup>e</sup> siècle par le *T'ong tche* de *Tcheng Ts'iao*, ch. 67 (la leçon est confirmée par la copie de cette section du *T'ong tche* insérée peu après dans le 子略 *Tseu lio* de Kao Sseu-souen, éd. du *Hio-tsin l'ao-yuan*, sect. *Tseu-liao-mou*, 23 r<sup>0</sup>); enfin l'édition de *Wen-tseu* publiée sous les Ming par 孫鑛 *Souen K'ouang* (docteur de 1574), et qui donne aussi, entre autres, le commentaire de *Tchou Pien*, écrit bien *Tchou Pien*, en

Le cas du commentaire de 李暹 Li Sien est différent; celui-là est bien perdu, mais ce que nous en savons soulève plusieurs problèmes assez délicats. Ce commentaire, en 12 ch., est mentionné par tous les catalogues des Song <sup>1)</sup>, mais nous n'avons d'indications un peu précises à son sujet que par le *Kiun-tchai tou-chou-tche* de Tch'ao Kong-wou (éd. de Wang Sien-k'ien, 11, 8a et b). D'après Tch'ao Kong-wou, Li Sien se donne comme un disciple de Prajñāruçi, ce qui fait dire à Tch'ao Kong-wou que Li Sien doit donc être un sujet des Wei de famille Yuan. Prajñāruçi est Gautama Prajñāruçi, dont les traductions se placent entre de 538 et 543 (Nanjīō, *Catalogue*,

---

ajoutant son pseudonyme qui est 正儀子 Tcheng-yi-tseu (cf. 四庫簡明

目錄標注 *Sseu-k'ou kien-ming mou-lou piao-tchou* de 邵懿辰 Chao Yi-tch'en, 14, 49 v<sup>o</sup>). La leçon "Tchou Yuan" du *Sseu-k'ou...* a probablement été empruntée au *Wen-hien t'ong-k'ao*, 211, citant le *Kiun-tchai tou-chou-tche* de Tch'ao Kong-wou; mais on sait combien les noms propres sont altérés dans le *Wen-hien t'ong-k'ao*, et d'autre part certaines de ces fautes ont été réintroduites par des lettrés dans le *Kiun-tchai tou-chou-tche*; l'édition de Wang Sien-kien, qui en a corrigé beaucoup, a laissé subsister celle-ci sans aucune remarque (*Kiun-tchai tou-chou-tche*, 11, 8b). Le *Song che* (205, 2b) garantit indirectement Tchou Pien en écrivant 朱弃 où le second caractère, forme abrégée de 棄 *k'i*, est évidemment altéré de 弃 *pien* et non pas de 元 *yuan*. Le catalogue du *Canon taoïque* ne donne pas de date pour Tchou Pien; le P. Wieger le place sous les Song, mais peut-être simplement parce qu'il a trouvé mention de son commentaire dans le *Song che*; la même raison vaudrait alors pour le *Sseu-k'ou kien-ming mou-lou piao-tchou*, 14, 49 v<sup>o</sup>, qui dit aussi Song (mais cet ouvrage est souvent fautif; à la même page, il met Siu Ling-fou une fois sous les T'ang, ce qui est correct, et une fois fautivement sous les Song); mais le *Kiun-tchai tou-chou-tche* dit que Tchou Yuan (lire Tchou Pien) était des T'ang, et peut-être a-t-il raison. Tous les catalogues des Song indiquent 12 ch. pour le commentaire de Tchou Pien; il semble donc qu'une partie en soit perdue, puisque le catalogue du *Canon taoïque* ne lui en donne plus que 7; il manquait d'ailleurs déjà un chapitre à l'exemplaire qu'a décrit Tch'ao Kong-wou.

1) Toutefois le nom est souvent estropié; on a ainsi 李白進 Li Po-tsin dans le *Tseu lio*, 2, 10b, et 子暹訓 Tseu Sien-hiun dans *Song che*, 205, 2b; ce sont là simples altérations graphiques, doublées dans le *Song che* d'une fausse interprétation où le 訓 *hiun* de 訓注 *hiun-tchou*, "commentaire explicatif", est devenu une partie du nom (le *Sin T'ang chou*, 59, 3a, était déjà amphibologique); c'est sous l'influence de cette faute qu'on trouve "Li Sien-hiun" au lieu de Li Sien à l'index de Wieger, p. 321 (cf. aussi *JA*, 1912, II, 154).

App. II, 116); on voit donc que, d'après la seule source qui donne une indication chronologique sur ce commentaire de *Wen-tseu*, il faut le placer vers 540—550, et non au V<sup>e</sup> siècle. Mais une autre question se pose. J'ai montré dans le *T'oung Pao* (1926, 198—207) que 李暹 Li Sien était la vraie forme du nom d'un commentateur du 千字文 *Ts'ien-tseu-wen* dont l'ouvrage est attesté au moins dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et ce Li Sien, dans sa suscription, se disait sujet des Leang; je n'avais pas relevé alors les indications relatives au commentateur de *Wen-tseu*. Il est extrêmement probable qu'il s'agit dans les deux cas du même individu, et l'indication des Leang s'accorderait bien avec la date de 540—550 environ qui nous est suggérée par le fait que Li Sien, commentateur de *Wen-tseu*, fut élève de Gautama Prajñāruci. Une difficulté subsiste cependant, même à ce point de vue, c'est que Gautama Prajñāruci vivait chez les Wei, et non chez les Leang; mais on peut admettre qu'un sien disciple ait passé d'un territoire à l'autre. Malgré tout, et si je ne doute guère de l'identité du commentateur de *Wen-tseu* et de celui du *Ts'ien-tseu-wen*, je conserve quelque hésitation sur sa date véritable. Il est assez inattendu de voir *Wen-tseu* commenté sous les derniers Wei, et Li Sien, qui a eu sur la personnalité de *Wen-tseu* une théorie assez singulière, a parlé du *Ts'ien-tseu-wen* en termes qui m'ont paru et me paraissent encore difficilement conciliables avec une date si voisine de la rédaction même du *Ts'ien-tseu-wen*. Sans vouloir rien affirmer encore, je n'écarte donc pas l'idée que le commentaire de *Wen-tseu* par Li Sien, soi-disant de 540—550 environ, puisse être un faux de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle <sup>1)</sup>.

P. 335. — M. F. croit que cinq chapitres du 文子續義 *Wen-tseu tsouan-yi* de 杜道堅 Tou Tao-kien sont perdus, et rap-

1) Les catalogues des Leang et des Souei l'ignorent; par contre il est mentionné dans le *Sin T'ang chou*, 59, 3a.

pelle que von der Gabelentz a invoqué cette perte pour révoquer en doute l'authenticité de trois de ces chapitres; mais le texte complet de Tou Tao-kien se trouve en réalité dans le *Canon taoïque* (Wieger, *Canon taoïste*, n° 742), et le T'ie-k'in-t'ong-kien-leou possède un exemplaire des Yuan également complet<sup>1)</sup>.

P. 372. — Comme meilleure édition ancienne de *Mo-tseu*, M. F. cite „das *Tao-tsang pên* von *Ku Tch'ien-li*, 1445 n. Chr. herausgegeben”. Cette phrase se trouvait déjà dans le *Mê Ti* de M. F. (p. 6), et on constate ainsi, non sans quelque stupeur, que M. F. fait de 顧千里 Kou Ts'ien-li un personnage du XV<sup>e</sup> siècle, éditeur du *Canon taoïque* sous les Ming. Faut-il donc rappeler que Kou Ts'ien-li n'est que le *tseu* de 顧廣圻 Kou Kouang-k'i, un des meilleurs bibliophiles modernes et dont les uns et les autres nous avons parlé maintes fois? Il a vécu de 1770 à 1839. M. F. a dû mal comprendre une phrase de la préface du *Mo-tseu hien-kou* de Souen Yi-jang.

Pp. 422, 423 et 589. — “Tschung Tschang”; lire “Tschungtsch'ang”; 仲長 Tchong-tch'ang est un nom de famille en deux caractères.

Pp. 427 et 538. — Dans le cas de 惠施 Houei Che comme dans celui de Lu Pou-wei, le titre de 仲父 *tchong-fou* rappelle celui donné antérieurement à Kouan Tchong, mais signifie seulement “Second père” et non “Père Tchong”; cf. d'ailleurs *supra*, p. 72.

1) Tou Tao-kien, bien que sujet des Song, vécut assez avant sous les Yuan. Les commissaires du *Sseu-k'ou...* (146, 30 v<sup>o</sup>) ont invoqué à ce sujet une préface qu'il aurait écrite en 1306 pour le 久和集 *Kieou-houo tsi* (c'est une faute du *Sseu-k'ou...*, au moins dans l'édition de Canton en petit format, pour 中和集 *Tchong-houo tsi*) de 李道純 Li Tao-chouen; mais c'est oublier l'épithaphe de Tou Tao-kien par Tchao Mong-fou, insérée au *Song-siue-tchai tsi*, et d'où il résulte que Tou Tao-kien a dû vivre de 1222 à 1303. L'édition du *Tchong-houo tsi* est bien, elle, de 1306 (cf. *Chan-pen-chou-che ts'ang-chou-tche*, 22, 17b), et je suppose que les commissaires de K'ien-long ont confondu la date de la préface et celle de l'édition. Tou Tao-kien est parfois désigné sous son pseudonyme de 南谷子 Nan-kou-tseu.

P. 428, n. 2. — 章太炎 Tchang T'ai-yen n'est que le *tseu* du savant contemporain que M. F. a cité ailleurs (p. 409) sous son *ming* de 章炳麟 Tchang Ping-lin.

P. 436. — Au lieu de "Tch'i Mu-tse", lire "Tch'i-mu tse"; 慕母 K'i-mou ou 慕毋 K'i-wou est un nom de famille double.

P. 437, n. 2. — M. F. parle de deux commentaires perdus du *Kong-souen Long-tseu*, qui seraient dus à 陳嗣古 Tch'en Sseu-kou et à 賈士隱 Kia Che-yin; il ne fait que suivre là le *Sseu-k'ou...* (117, 12a), qui renvoie lui-même au *T'ong-tche* de Tcheng Ts'iao. Tch'en Sseu-kou vivait sous les T'ang; son commentaire du *Kong-souen Long-tseu* est également indiqué dans le supplément du *Kiuntch'ai tou-chou-tche* (éd. de Wang Sien-k'ien, 51, 45a); et il avait écrit en outre un commentaire de *Lao-tseu* que les deux *Histoires* des T'ang mentionnent (cf. *Lao-tseu k'ao* de Wang Tchong-min, 3, 174). Quant à "Kia Che-yin", c'est certainement une faute des commissaires du *Sseu-k'ou...* pour 賈大隱 Kia Ta-yin. C'est Kia Ta-yin qui est donné aussi bien dans le *T'ong tche* (68, 1; et par suite dans le *Tseu lio*, sect. *Tseu-lio mou*, 24a) que dans le *Kiuntch'ai tou-chou-tche* (loc. cit., 45a). Kia Ta-yin vivait sous les T'ang et lui aussi avait commenté *Lao-tseu*, comme nous le savons par les *Histoires des T'ang* et par le 日本見在書目 *Nihon kenzaishomoku* de 889—897 (cf. *Lao-tseu k'ao*, 3, 137).

Pp. 442, 450, 453. — Tenir compte des corrections de M. Duyvendak, *The book of Lord Shang*, 7, 14, 68.

P. 461. — "Han Fei-tse, der Sohn des Han Tsao-hsin.....". M. F. répète ici ce qu'il disait déjà dans sa traduction du *Louen heng* (II, 237). Il y a 16 ans que, dans le *JA* (1913, II, 403), j'ai signalé que le pseudo Han Tsao-sin résultait d'une méprise. Le membre de phrase en question, 韓蚤信公子非, signifie: "Si le [prince de] Han eût cru (*sin*) de bonne heure (*tsao*) le fils de duc (*kong-tseu*) [Han] Fei..."; "Han Tsao-sin" n'a donc jamais

existé. J'ai donné cette rectification dans un compte-rendu de 22 pages du livre de M. Ivanov sur *Han Fei-tseu*, et il est vrai que M. F. n'indique pas dans sa bibliographie de *Han Fei-tseu* (p. 464) ce travail où j'ai étudié entre autres toute la bibliographie chinoise du philosophe, mais je veux croire qu'il l'a lu et en tout cas il est un peu décourageant de voir reparaître après tant d'années des erreurs aussi manifestes et déjà relevées.

P. 463, n. 4. — Le texte visé est le *Tseu ho* de Kao Sseu-souen; il en est de même pour la p. 501, n. 4.

P. 471, n. 6. — Je crois qu'il vaut mieux lire 徐馮 Siu P'ing que Siu Fong.

P. 483 et index. — Lire 皇甫謐 Houang-fou Mi et non Houang Fou-mi; Houang-fou est un nom de famille double.

P. 484. — M. F. parle à deux reprises d'un "濂潛溪 *Lien Tch'ien-hsi*" ("des Song" suivant la note 1). Dans *Mé Ti*, p. 9, on rencontre un "Tchien Tch'i 潛溪 (Sung Zeit)". Dans les deux cas, il s'agit naturellement de 宋濂 Song Lien, hao Ts'ien-k'i, qui a vécu non sous les Song (Song est son nom de famille), mais à la fin des Yuan et au début des Ming, de 1310 à 1381 (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1836); Song Lien est l'auteur bien connu de *l'Histoire des Yuan*.

P. 515, n. 3. — Pour les raisons qui empêchent d'admettre que le *Yue ling* ait été ajouté au *Li ki* par Ma Jong, cf. *supra*, p. 82, n. 1.

P. 529. — "Früher gab es eine Ausgabe in 8 Büchern." Comment pourrait-il être question d'une édition de Ho-kouan-tseu en 8 livres qui serait antérieure à celle connue de Han Yu, alors que Han Yu est des T'ang et que la recension en 8 ch. n'est mentionnée, et d'une manière très incidente, que chez Tch'ao Kong-wou qui est du XII<sup>e</sup> siècle?

P. 539, n. 4. — Pour cette note où M. F. admet que Lu Pou-weï

parle à Ts'in Che-houang-ti et se désigne lui-même par son titre nobiliaire, cf. *supra*, p. 75.

P. 547, et à l'index. — “鍾子期 Tschung-tse Tch'i”; ne faut-il pas lire “Tschung Tse-ch'i”, Tchong Tseu-k'i pour nous?

Paul Pelliot.

René GROUSSET, *Sur les traces du Bouddha*, Paris, Plon, 1929, in-8 écu, iv + 329 pages, avec 1 carte et 8 planches; 20 fr.

M. GROUSSET, qui vient de donner chez P. Geuthner la plus exacte des *Histoires de l'Extrême-Orient* parues jusqu'ici, s'est attaché dans le présent ouvrage à faire revivre l'histoire du bouddhisme chinois en laissant surtout parler les pèlerins, et avant tout le plus grand d'entre eux, Hiuan-tsang. Notre confrère se montre, à son ordinaire, minutieusement informé, et en même temps sensible à l'émotion religieuse ou esthétique; d'une lecture plus facile que l'*Histoire de l'Extrême-Orient*, ce volume-ci mérite de plaire à un cercle plus vaste de lecteurs, et je lui souhaite un vif succès.

Quelques remarques de détail:

P. 4: Malgré le *Kieou T'ang chou* et le *Biogr. Dict.* de Giles, Li Che-min (T'ai-tsong) a dû naître tout au début de 599, et non en 597.

P. 8 et suiv.: Le nom du qaghan turc n'est pas “Kie-li”, mais Hie-li, qui transcrit très probablement le mot turc *el*.

P. 12: Au lieu de “Pen-kiao”, lire 便橋 Pien-k'iao.

P. 23: “Tseng-t'ou-sseu” résulte d'une faute d'impression de Julien, *Vie*, 3; il faut lire Tsing-t'ou-sseu.

P. 30: La “steppe de l'A-la-chan” est une expression assez trompeuse, surtout pour désigner une région à l'Ouest du Kansou; les Monts Alašan sont à l'Est de Leang-tcheou.

P. 51, l. 12: Lire Duldur-aqur.

P. 58: “Sou-fa Pou-che” est une correction, et qui n'est peut-être pas la plus vraisemblable.